

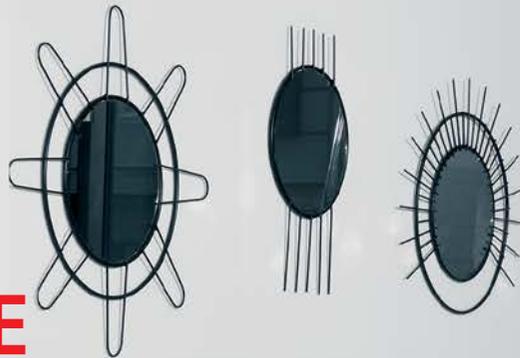
espaces

CONTEMPORAINS

SEPT - OCT 2015



**DESIGN,
ART,
ARCHITECTURE**
les grands
rendez-vous
de la rentrée



6 maisons à Genève
Des chambres qui ont du style
Salles de bains et poêles, notre sélection

CHF 9.-

espaces contemporains 5/2015 • Le magazine suisse de la maison, de l'architecture et du design



Aperçu depuis le patio de l'intérieur de la maison et du jardin situé au-delà.



UNE SINGULIÈRE MAISON DE CAMPAGNE

Aux portes de Genève, un trio de villas mitoyennes écoresponsables signé par l'architecte Christian von Düring.

PHOTOS THOMAS JANTSCHER / TEXTE: FLORENCE MERLIN

La façade sud-ouest du bâtiment abritant trois villas mitoyennes. Elle se compose d'un socle en maçonnerie sur lequel repose une ossature bois en porte à faux de part et d'autre. La partie du jardin sud-ouest située au-delà des terrasses est une propriété commune.



Les couleurs dominantes de l'habitation sont le gris et le beige, relevés par quelques éléments de couleur vive tels que les petits coussins du canapé B&B, ou encore ces fauteuils Maxalto créés par Antonio Citterio en 2006. Peints en noir, les encadrements des baies vitrées du salon mettent particulièrement en valeur le verdoyant environnement de la maison.



Dans le hall d'entrée se succèdent l'un des deux passages vers la cuisine, de hauts et profonds placards, la paroi en pisé de 45 cm d'épaisseur, l'escalier desservant les trois chambres, et la pièce à vivre.





Le coin repas d'une des villas. Au fond, le coin cuisine ouvert sur le jardinet clos. Derrière le garde-corps en sapin de l'escalier, on devine le mur en pisé qui coupe transversalement l'habitation du rez jusqu'au toit.



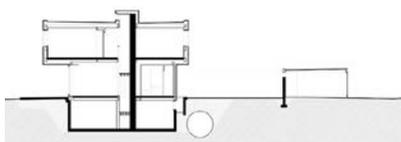
Le portique d'entrée est subtilement conçu pour provoquer un effet de surprise à la découverte du patio et de la villa. La cuisine est prolongée par une petite terrasse de plain-pied.

C'est un de ces bucoliques quartiers du canton de Genève où prospèrent encore de désuètes villas enfouies au cœur de vergers et de buissons fleuris. Au détour des étroites voies qui se faufilent entre ses charmants jardins, on découvre cependant aussi, des terrains occupés par des chantiers démesurés. La densification urbaine est à l'œuvre.

UN PROJET LONGUEMENT MÛRI

La maison qui nous attend est implantée dans cette «campagne» des années 1930, entre bouleaux et sapins, tout au bout d'une paisible impasse. Longue bâtisse d'un étage sur rez parée d'un délicat bardage gris clair, elle regroupe trois villas mitoyennes à toit plat d'environ 170 m² chacune. Sa construction, en 2008, répondait elle aussi à une logique de densification urbaine: elle remplace en effet une modeste maison de 1938 que les propriétaires successifs avaient tant bien que mal adaptée au fil du temps à l'évolution de leur famille. S'y retrouvant seule après y avoir vécu trente-deux ans, la propriétaire – mère de famille nombreuse – avait d'emblée songé à la vendre. Elle s'était finalement laissé convaincre qu'il serait nettement plus pertinent, à tous points de vue, d'y substituer des logements mitoyens contemporains de qualité pérenne.

Entrepris dès l'origine par S2vD, le studio d'architecture que Christian von Düring partageait à l'époque avec Monica Suarez, le projet mit trois ans à mûrir. L'idée était de favoriser les relations de voisinage tout en préservant l'intimité des occupants. Tout en s'interrogeant sur l'emploi le plus judicieux de cette parcelle de quelque 1700 m², il fallait aussi régler, tant sur le plan juridique que pratique, la question cruciale du partage du sol. Seuls sont désormais privatisés les terrains d'implantation de chacun des logements mitoyens; le reste de la parcelle demeure un bien collectif. Au sud-ouest, chacun bénéficie ainsi d'une vue sans entraves sur l'ensemble du jardin. Au nord-est, chaque villa dispose en revanche d'une entrée individuelle donnant sur un intime jardin clos défini par le mur du garage et des murs latéraux assez hauts pour protéger des regards indiscrets.





Au nord-est, la cuisine et l'entrée de chacune des villas donnent sur un jardin clos délimité par le garage et des murs de séparation.

UNE INGÉNIEUSE SIMPLICITÉ

C'est une maison évolutive qu'a conçue l'architecte: elle est construite de telle sorte qu'il est techniquement envisageable d'y réunir deux logements contigus, ou encore de rehausser l'ensemble de deux étages pour en faire un immeuble le jour où les futurs règlements d'urbanisme l'autoriseront. En matière de chauffage, il a aussi opté pour un système évolutif: la pompe à chaleur. Il estime en effet qu'à terme les progrès de la technologie photovoltaïque lui permettront de fonctionner de façon autonome. Il s'agit du reste d'un chauffage d'appoint car l'implantation de la maison, son architecture et les matériaux de construction mis en œuvre se conjuguent pour optimiser la régulation thermique des logements. En été, celle-là est renforcée par un ingénieux système de ventilation naturelle, et par le fait que la partie saillante de l'étage donne de l'ombre au salon. En hiver, en raison de l'inclinaison différente des rayons du soleil, la maison accumule en revanche de la chaleur à travers ses baies vitrées.

Les matériaux de construction de cette maison passive de type Minergie sont le béton, là où il est nécessaire; les briques en terre cuite monomur, à la fois porteuses et isolantes; le bois, vernaculaire; la laine de bois, isolant à faible énergie grise et dépourvu de particules fines et/ou toxiques; et le pisé. Ce dernier est plus coûteux que d'autres, mais il est imbattable tant sur le plan de la régulation thermique et hygrométrique que sur le plan esthétique et énergétique. Il pouvait en outre être fabriqué sur place avec la terre excavée pour le terrassement. L'architecte a donc fait construire dans chacune des villas un mur central en pisé s'élevant du rez au faitage, qui coupe l'habitation dans le sens transversal tout en ménageant le passage à ses deux extrémités. Cette très décorative paroi beige rosé de 45 cm d'épaisseur présente un aspect à la fois granuleux et satiné rappelant le travertin. Elle est l'œuvre d'une équipe de spécia-

listes convaincus composée de Christian Schwarz, ingénieur (EDMS), Olivier Krumm, architecte (ATBA), lui-même supervisé par la firme grenobloise Caracol, et de Pascal Favre, maçon, de l'entreprise Arbio.

UNE APAISANTE SUBTILITÉ

Le gris et le beige avaient été choisis comme couleurs dominantes de la future maison car ces teintes douces se marient avec une large palette de couleurs vives. Le mélèze prenant au fil du temps une délicate teinte grise, c'est cette essence de bois, en provenance du Haut-Valais, qui fut sélectionnée pour fabriquer le parement des façades et les volets coulissants. Six ans après la construction, l'effet recherché est parfaitement atteint. Les murs extérieurs des patios créés au nord-est affichent un crépi fin gris-beige qui acquiert en vieillissant la même patine que les vieilles constructions rurales. On le retrouve à l'intérieur. Dans l'une des villas, il est allié aux multiples nuances de gris des éléments décoratifs: la peinture des murs – naturellement sans solvants – le carrelage, certains meubles, l'inox de la cuisine et les marbrures du plan de travail, ou encore le sensuel mur en stucco ciré argenté qu'on ne peut s'empêcher de frôler du bout des doigts. Associé à la chaude teinte du pisé et du bois de sapin, ce camaïeu de gris relevé d'éléments d'une spectaculaire couleur violette confère à cet intérieur une atmosphère à la fois apaisante et distinguée.

Ce projet très étudié, magnifiquement abouti tant sur le plan technique qu'esthétique, fourmille aussi de ces détails pratiques qui facilitent tant la vie quotidienne! Par exemple, une infime mais ingénieuse trouvaille empêchant les éclaboussures dans la salle de bains; de discrets, profonds et omniprésents placards, qui plus est dépourvus de contondantes poignées; ou encore le lave-linge installé là où on en a besoin, c'est-à-dire au niveau des chambres, et non pas au sixième sous-sol! Cette maison a décidément tout pour plaire! ■